

extraits la clé est sous le pot de fleurs

LA CLE EST SOUS LE POT DE FLEURS

Comédie en un acte

d'Yvon Taburet

DISTRIBUTION (4f 2h)

Mathilde, épouse de Stéphane

Stéphane, époux de Mathilde

Jonathan le voisin

Marceline, la voisine

Marie-Claire, la cliente

L'homme

Poupée, l'amie de l'homme

Le décor : Très sommaire, fait de bric et de broc. Une petite table, deux chaises. Des tréteaux et des planches sur lesquels sont posés quelques vieux ustensiles.

(Entrée de Stéphane et Mathilde. Stéphane porte un bagage à main.)

Stéphane- Attends que je trouve l'interrupteur. *(La scène s'éclaire.)* Ah ! Voilà !

Mathilde- Tout de même, je ne le trouve pas très prudent, ton ami... Te rends-tu compte, laisser la clé sous un pot de fleurs, ce n'est pas très original, n'importe qui pourrait s'introduire.

Stéphane- Tu sais Mathilde, ici nous sommes à la campagne, il n'y a pas de voleurs.

Mathilde- Il n'empêche, même à la campagne, ce n'est pas moi qui laisserais ma clé de maison sous un pot de fleur. J'aurais bien trop peur de me faire cambrioler.

Stéphane- Cela ne m'étonne pas de Legrand, tu sais, Jean-Pierre est un homme ouvert, pas du tout méfiant et très généreux.

Mathilde- Généreux, faut voir... C'est vrai que l'idée de nous prêter la maison, c'était plutôt gentil ... La perspective de passer un petit week-end loin de l'agitation urbaine, c'était, à priori, une bonne idée mais là... *(Elle déambule dans la pièce, observant les meubles et la décoration sommaire.)* Stéphane, ne le prends pas mal... Je ne veux pas être désagréable mais... je dois t'avouer que je suis un peu déçue... C'est... Comment dire... Rustique. Tu ne trouves pas ?

Stéphane- Rustique... Oui, je pense qu'on peut le dire, c'est ... rustique. Je suis même carrément surpris. Je ne m'attendais pas, moi non plus, à trouver un aménagement aussi sommaire.

Mathilde- Dis-moi Stéphane... Ton copain ... Legrand... Jean-Pierre, c'est cela ? Ça fait longtemps que tu le connais ?

Stéphane- Ca fait déjà quelques années, pourquoi ?

Mathilde- Tu m'as bien dit qu'il était conservateur dans un musée ?

Stéphane- Oui, c'est cela.

Mathilde- Tu crois que c'est parce qu'il est conservateur qu'il garde toutes ces vieilleries ? *(Elle désigne quelques objets de brocante.)* Ton copain, il a peut-être beaucoup de qualités mais avoue tout de même qu'il est un peu crade et qu'il a mauvais goût.

Stéphane- Je ne comprends pas... Lui qui est toujours sapé comme un milord et qui a un tel sens du raffinement... J'ai du mal à l'imaginer dans ce décor. C'est évident qu'il n'a pas encore trouvé le temps d'emménager dans les lieux.

Mathilde- En tous cas, je le trouve un peu gonflé de te prêter la maison dans cet état. Il a honte de rien, ton Jean-Pierre ! Tu es vraiment sûr que c'est un ami ? Parce que moi, permets-moi d'être franche, j'appelle ça un cadeau empoisonné... Dire que je me voyais déjà tranquillement installée dans un fauteuil Louis quinze, devant une cheminée Renaissance à jouer les châtelaines en sirotant un thé de Chine spécialement sélectionné par... *(Prenant un air snob)* notre cher ami

Jean-Pierre... Je vois bien que c'est râpé... Au lieu de ça, je vais devoir jouer les Cendrillons et tout nettoyer du sol au plafond si je ne veux pas attraper une allergie ou un méchant virus... Mais oui ! C'est ça ! L'enfoiré ! Il nous a prêté sa maison pour qu'on lui fasse le ménage ; et nous, pauvres pommes, on se tape plus de deux heures de route pour venir lui passer la serpillère. Bravo ! Bon plan ! Ah ! Le Machiavel ! Il doit être ravi d'avoir trouvé des gogos comme nous, ton Jean-Pierre. C'est sûr qu'à cette heure-ci, il doit bien rigoler en pensant à la tronche qu'on a fait en poussant la porte.

Stéphane- Mathilde ! Je t'en prie ! Arrête un peu de délirer, veux-tu ? Certes, ce n'est pas très luxueux mais malgré tout, ce n'est pas un taudis, reconnais-le. Je comprends que tu sois un peu déçue mais tâchons de bien le prendre et tu verras qu'au bout du compte, nous ne regretterons pas notre week-end.

Mathilde- Il me tarde d'examiner l'état de la literie et des draps. Je te préviens, si ce n'est pas propre, on s'en va immédiatement.

Stéphane- Il est vrai que l'endroit est différent de son Duplex dans le 16^{ième}. Sacré Jean-Pierre ! Il ne doit pas y venir souvent... Toutefois m'a-t-il assuré, c'est l'endroit idéal pour se ressourcer. Tu verras m'a-t-il dit, c'est vraiment tranquille.

Mathilde- Tu m'étonnes ! Ça pour être tranquille, c'est tranquille... En arrivant dans le hameau, nous n'avons pas croisés un chat et crois-moi, ce n'est pas de bon augure. Rappelons-nous le dicton : Quand le chat n'est pas là, les souris dansent, et des souris, il doit y en avoir un paquet dans cette vieille baraque... Rien que d'y penser, j'en frémis, j'imagine déjà le nombre de mulots qui vont venir nous chatouiller les orteils cette nuit.

Stéphane- Il faut toujours que tu exagères... Je te le répète, d'accord, c'est meublé avec simplicité mais la maison ne semble pas envahie par les araignées et les chauves-souris, tout de même !

Mathilde- Laisse-moi faire ma petite inspection dans les chambres et on en reparlera.

Stéphane- Ce serait une excellente idée car vois-tu, je ne me sens pas le courage, à cette heure, de retourner chez nous.

Mathilde- J'avoue que moi non plus... Ce voyage m'a épuisée... Soyons conciliante... Si je n'y trouve ni punaises, ni cancrelats, je veux bien tenter cette expérience campagnarde. Satisfait mon chéri ?

Stéphane- A la bonne heure ! *(Son regard est attiré par une revue, posée sur une table basse.)* Tiens... Qu'est-ce donc ? *(Il s'empare de la revue et commence à la feuilleter.)* Ca alors ! Je n'aurais jamais cru.

Mathilde- Qu'y a-t-il ?

Stéphane- Je ne savais pas que Jean-Pierre s'intéressait aux armes à feu. Il n'a jamais été chasseur ; dès qu'on lui parle de sang, il est prêt à s'évanouir... C'est vraiment curieux.

Mathilde- J'imagine qu'on peut très bien s'intéresser aux armes à feu sans être chasseur, peut-être fréquente-t-il un stand de tir.

Stéphane- Ca m'étonnerait fort. Quand je l'ai connu, il ne ratait jamais une manifestation pacifiste. La vue d'un fusil ou d'un pistolet lui donnerait des boutons. Non... Vraiment... Je ne l'imagine pas aimant les armes.

Mathilde- Et s'il s'était senti menacé ces derniers temps ? Il éprouve peut-être le besoin de se protéger. Oh mon Dieu ! J'y songe ! S'il a pu penser être en danger, au point de se renseigner sur les armes à feu, cela voudrait dire... Que nous aussi... *(Elle jette un regard craintif autour d'elle.)* Oh... Je n'aime pas cela... Stéphane ... Et si nous retournions chez nous ?

Stéphane- Regardez-moi cette grande courageuse ! Ne me dis pas que tu as peur ?

Mathilde- Bien sûr que si, j'ai peur. Si ça se trouve, nous sommes entourés de psychopathes sanguinaires et dégénérés qui nous ont vus arriver et tu voudrais que je sois joyeuse ? Mon pauvre Stéphane ! Sais-tu que par moments, je te trouve complètement irresponsable.

Stéphane- Et moi, par moments, je te trouve complètement parano ! ... Enfin, Mathilde ! Réfléchis deux secondes, tu veux bien ? Ce n'est pas parce qu'on trouve une revue d'armes à feu, ici qu'il nous faut nous sentir en danger. Bientôt tu vas me dire que tu ne veux pas aller te promener dans le petit bois d'à côté parce que tu as peur du grand méchant loup ? Tu crois vraiment que Jean-Pierre nous aurait prêté sa maison s'il y avait eu la moindre menace ? Franchement, là, ma petite chérie, tu débloques complètement..

Mathilde- Oui, tu as probablement raison... En tous cas, ce soir, ce n'est pas moi qui laisserais la porte et les volets ouverts.

Stéphane- Ne t'inquiète pas, tu ne crains rien puisque je suis avec toi. Je suis sûr que dans la cuisine, je trouverai un rouleau à pâtisserie, je le laisserai au pied du lit, comme cela, si on nous attaque, *(Il se tape sur la poitrine.)* Tarzan défendra Jane..

Mathilde- Tu crois vraiment que c'est avec ce genre d'arguments que tu vas me rassurer ?

Stéphane- Qu'est-ce que c'est que cet air suspicieux ? Tu ne me crois pas capable de te défendre ? Sache pour ta gouverne, ma chère que j'ai fait du judo dans ma jeunesse. *(Devant l'air sceptique de Mathilde)* Si je te le dis ! Tu ne me crois pas ?

Mathilde- Ah oui ? Et tu étais quelle ceinture ?

Stéphane- Heu... Jaune.

Mathilde- Ah oui ! C'est un super grade si je ne me trompe... Niveau champion du monde, c'est bien cela ?

Stéphane- Non... C'est parce qu'après, ma mère m'a inscrit au club d'échecs, du coup, je n'en ai pas fait très longtemps... Mais je t'assure, j'ai les bases. *(Il mime une prise de judo.)*

Mathilde- Fais attention, mon chéri ; tu risques de te faire un tour de rein. Tu as bien fait de te mettre aux échecs. A mon avis, tu as plus de chance d'arriver à la cheville de Kasparov qu'à l'orteil de Teddy Riner. Si, si, ta maman a eu raison, elle a fait le bon choix. Finalement, on peut dire que pour toi, les échecs ont été une réussite.

Stéphane- C'est cela, continue à te moquer de moi, pourtant tu seras bien contente que je vienne te défendre quand les méchants bandits viendront te chatouiller avec leurs pistolets.

Mathilde- Ah non ! Ne recommence pas à me faire peur, je n'y pensais plus. Tu n'es pas sympa !

Stéphane- Oh ! Si on ne peut plus plaisanter ! Puisque je te dis qu'ici, on ne craint rien.

(La porte s'ouvre violemment. Irruption de Marceline. Elle tient une fourche.)

Marceline- Ne bougez pas ou je vous embroche !

(Mathilde se jette dans les bras de Stéphane ; Tous deux crient de surprise.)

Marceline- Qu'est-ce que vous faites là ? Comment êtes-vous entrés ?

Stéphane- Doucement Madame... Doucement... Nous allons tout vous expliquer.

Marceline- Y a intérêt !

Mathilde- Vous devriez baisser votre fourche, vous savez, ça peut être dangereux. Un accident est si vite arrivé.

Marceline- Ici, c'est moi qui donne les ordres ! Compris ? *(Elle se fait menaçante.)* Compris ?

Stéphane et Mathilde- Oui, oui.

Marceline- C'est tant mieux, je n'aime pas me répéter. Alors ? J'attends vos explications.

Stéphane- La clé était sous le pot de fleur. C'est Jean-Pierre qui nous a dit de venir.

Mathilde- Oui, il nous a invités à venir passer le week-end ici.

Marceline- Jean-Pierre vous a invité ? C'est bizarre.

Stéphane- Et si ! Ne vous en déplaît, Jean-Pierre nous a invités, ce n'est pas incongru du tout.

Marceline- Arrêtez de dire n'importe quoi, moi aussi je sais que ce n'est pas un « congru »

Espèce de malpoli ! Ça se donne des grands airs et c'est prêt à insulter le monde ! Je t'en ficherais des « congru »

Stéphane- Je n'ai pas dit : « Congru, j'ai dit : incongru.

Marceline- C'est qu'il veut encore avoir raison l'animal. Toi, tu vas connaître le goût de ma fourche, ça va te calmer.

Mathilde- Stéphane ! (*Elle lui donne un coup de coude.*) Tais-toi ! Laisse-moi parler. Ecoutez Madame, Jean-Pierre est un ami de mon mari et il nous a invités pour le week-end. Comme il savait qu'il allait être absent, il nous a indiqué où se trouvait la clé. Regardez ! Nous avons nos bagages, vous voyez bien que nous ne sommes pas des voleurs.

Marceline- Ouais...C'est vrai ce mensonge ? En tous cas, je ne vous conseille pas de chercher à voler quoique ce soit dans cette maison, sinon vous aurez à faire à moi.

Stéphane- Franchement, je ne vois pas ce qu'on pourrait prendre ici... Même un chiffonnier n'en voudrait pas.

Mathilde- (*Elle lui redonne un coup de coude.*) Stéphane ! On t'a déjà dit de te taire !

Marceline- Vous avez bien raison. (*Avec sa fourche, désignant Stéphane*) Lui, il mérite d'être dressé.

Mathilde- Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe.

Marceline- De toute façon, dès que je verrai Jean-Pierre, je lui demanderai. Gare à vous, si vous m'avez menti.

(*Elle sort.*)

Stéphane- Tu as vu la bonne femme ! Un vrai Cerbère !

Mathilde- J'espère pour nous qu'elle ne garde pas les portes de l'enfer. Elle a l'air d'être très liée à ton copain Jean-Pierre. Tu te rends compte, elle était prête à t'embrocher pour défendre le patrimoine inestimable de ce cher monsieur.

Stéphane- Oui, je t'avoue que tout cela me laisse dubitatif. Dès Lundi, j'interrogerai Jean-Pierre sur les liens réels qu'il entretient avec sa voisine. As-tu vu ? Elle semblait décidée à risquer sa vie... Après tout, nous aurions pu être de véritables cambrioleurs.

Mathilde- Il faut avouer qu'un tel dévouement force l'admiration, d'autant que ton ami Jean-Pierre et cette brave dame n'ont, d'après ce que tu m'en as dit, pas grand-chose en commun.

Stéphane- (*ironique, désignant les vieilleries*) Si ce n'est l'amour des belles choses peut-être ?

Mathilde- Oui, ce doit être cela. Il m'a vraiment l'air très singulier, ton ami Jean-Pierre.

Stéphane- Que veux-tu, c'est un artiste et avec les artistes, il faut s'attendre à tout. Enfin... A toute chose, malheur est bon puisque nous le savons maintenant, la voisine pitbull garde la maison, donc nous ne risquons plus d'être importunés par de VRAIS cambrioleurs.

Mathilde- Je ne t'ai pas encore dit qu'on allait rester. Il me faut avant tout vérifier l'état du couchage. Tu viens avec moi ?

Stéphane- Vas-y ! Je te rejoins.

Mathilde- Tu ne montes pas avec moi ?

Stéphane- Laisse-moi deux secondes, tu veux bien ? J'ai envie de m'imprégner, de respirer l'atmosphère authentique de ces lieux. Tout cela est tellement dépaysant.

Mathilde- Bon ! Imprègne-toi si tu veux mais ne traîne pas trop parce que si je trouve des draps propres, j'aurais besoin de toi pour m'aider à faire le lit. A tout de suite ! Tiens, je vais même monter le bagage. N'est-ce pas que je suis adorable ?

Stéphane- *(Tout en souriant)* Je n'en ai jamais douté, ma chérie.

(Elle sort, tandis que Stéphane affiche un sourire de façade. Dès que Mathilde sera sortie, Stéphane arrêtera son sourire forcé.)

Stéphane- Ouf ! Avant tout, me remettre de ces émotions... Je ne pouvais tout de même pas avouer à Mathilde que l'autre folle avec sa fourche m'avait fichu une peur bleue. Quand j'y repense... Lorsqu'elle a débarqué, on se serait cru dans un mauvais film d'horreur. Et dire que ma petite Mathilde pense que je la protège alors qu'en vérité, je crois bien que j'ai aussi peur qu'elle. Pour me remonter le moral, je prendrai bien un petit remontant. *(Avisant une bouteille, il la débouche, la renifle et se sert un verre.)* Allez ! Buvons à ma santé, moi qui ai failli la perdre.

(On frappe à la porte et sans attendre de réponse, entrée de Marie-Claire.)

Marie-Claire- Ouh ! Ouh ! Il y a quelqu'un ? Bonjour ! Je suis bien chez Jean-Pierre ?

Stéphane- Euh oui, mais...

Marie-Claire- Dites-donc, vous n'êtes pas facile à trouver... C'est moi que vous avez eu au téléphone... Je vous ai apporté l'argent, en liquide comme convenu... Faut que je vous dise... Ce n'est pas une décision évidente à prendre mais là, je n'en peux plus... Et c'est surtout qu'il est devenu très agressif, c'est bien simple, je ne peux même plus l'approcher... alors je me suis dit, c'est lui ou moi et avant que tout cela finisse mal, j'aime autant prendre les devants, pas vrai ? ... Ainsi c'est donc vous, le fameux Jean-Pierre ?

Stéphane- Et bien... C'est-à-dire que...

Marie-Claire- Vous avez une sacrée réputation. Tout le monde dit que vous êtes le meilleur.

Stéphane- Le meilleur ?

Marie-Claire- En tous cas, c'est ce qu'on raconte sous le manteau... Jean-Pierre, c'est un as. Il vous fait ça en un rien de temps et il laisse toujours propre derrière lui, aucune trace, c'est net et sans bavure. (*Passant son pouce sur sa gorge de la gauche vers la droite*) Vous le faites toujours au couteau ? Non... C'est parce qu'il paraît qu'y en a qui le font au pistolet. Pan dans la tête ! Moi, je n'ai pas de préférence, du moment qu'il ne souffre pas trop, pas vrai ? Parce que je vais vous dire, ce n'est pas parce qu'on a décidé de le tuer qu'il faut faire souffrir, faut rester humain n'est-ce pas ?

Stéphane- Humain ? Oui bien sûr.

Marie-Claire- Alors ? Couteau ou pistolet ? Comment comptez-vous opérer ?

Stéphane- Opérer ? Je ne sais pas.

Marie-Claire- Excusez-moi, je suis trop curieuse... Après tout, quelle importance ! Du moment que vous faites le travail. (*Elle lui tend les billets*) On avait dit la moitié maintenant et le reste quand le contrat sera rempli... Au fait, quand vous l'aurez... (*Elle refait le geste d'égorger.*) Vous pourriez aussi le découper ? Ben oui, ce sera plus facile pour le transporter... Je préfère que ce soit vous qui le fassiez parce que je vous avouerai que je ne me vois pas faire ça, n'allez pas croire que je sois sensible, je n'ai jamais eu d'affection pour lui mais si j'avais à le découper, je ne crois pas que j'aimerais le faire... autant laisser faire les professionnels, pas vrai ? Bon ! Je vous laisse... Je vous attends chez moi. Venez plutôt à la tombée de la nuit, j'aime autant que personne ne nous voit. Vous comprenez n'est-ce pas ? Si ça peut nous éviter les ennuis, j'aime autant. Allez ! Je me sauve. A plus tard, Jean-Pierre !

(*Elle sort.*)

Stéphane- Mais ce n'est pas vrai ! Je rêve ! C'est complètement hallucinant ! Ce ne peut pas être lui. Pas Jean-Pierre ! C'est dingue ! Je fréquentais Docteur Jekyll et Mister Hyde et je ne le savais pas. Quand Mathilde va apprendre ça !

Mathilde- (*Venant des chambres*) Chéri, j'ai trouvé de beaux draps, nous allons pouvoir rester.

Stéphane- Au contraire, c'est si nous restons que nous risquons d'être dans de beaux draps..

Mathilde- Qu'est-ce que tu racontes ! J'ai du mal à te suivre.

Stéphane- Quand je t'aurai expliqué, non seulement tu n'auras aucun mal à me suivre mais il y aura fort à parier que tu voudras même être devant.

Mathilde- Stéphane, je ne comprends absolument rien à tes élucubrations. Vas-tu m'expliquer ?

Stéphane- C'est simple, Jean-Pierre, mon cher ami Jean-Pierre, lui si élégant, si raffiné, le

conservateur des musées, si éminemment cultivé, et bien figure-toi qu'il n'est, en fait, qu'un dangereux « sérial killer », un tueur à gage qui passe ses week-ends à éliminer froidement et méthodiquement ses victimes.

Mathilde- Stéphane, tu cherches à me faire peur, c'est ça ? Arrête avec tes blagues douteuses, tu n'es vraiment pas drôle.

Stéphane- Et ça ! (*Il brandit les billets*) C'est une blague peut-être ?

Mathilde- Qu'est-ce que c'est ?

Stéphane- Tu le vois bien, c'est de l'argent, de l'argent sale... Le paiement fait à l'assassin afin qu'il exécute sa victime.

Mathilde- Je ne comprends pas... D'où cela vient-il ?

Stéphane- Cela vient de la commanditaire du crime. Elle sort d'ici à l'instant. Elle m'a prise pour Jean-Pierre et elle m'a payé pour que j'exécute un contrat. Oui, j'ai bien dit : un contrat, tu te rends compte, comme dans les films ! ... Apparemment, elle était bien renseignée et j'ai cru comprendre que le Jean-Pierre était loin d'être à son coup d'essai et qu'il était même réputé pour être le meilleur tueur à gage de toute la région. Je n'en reviens pas... Elle est venue pour me demander de tuer quelqu'un.

Mathilde- Mais qui donc ?

Stéphane- Alors là... Si tu crois que je lui ai demandé des détails... Tu sais, je me suis contenté de l'écouter, j'étais tellement estomaqué.

Mathilde- C'est complètement ahurissant ce que tu me racontes... Et elle ressemblait à quoi cette commanditaire ?

Stéphane- C'était quelqu'un de normal, comme toi ou moi... Enfin... Plutôt comme toi. Assez bavarde, ce qui m'a évité de parler... Mais plutôt sympa et conciliante puisqu'elle m'a laissé le choix des armes : couteau ou pistolet, à moi de décider. .. Ah j'oubliais ! Tu sais ce qu'elle a demandé en bonus ?

Mathilde- Non, dis-moi.

Stéphane- Elle a demandé que la victime soit non seulement exécutée mais aussi découpée, mais oui ! Découpée comme une vulgaire volaille. Tu te rends compte !

Mathilde- Arrête ! Tu me fais peur !... Tu es en train de me dire que ton ami Jean-Pierre passe ses week-ends à la campagne à assassiner des gens et à les mutiler ? Je n'y crois pas ! Et toi qui prétends le connaître, tu n'aurais jamais rien suspecté ? Comment est-ce possible ? Et pourquoi fait-il cela ?

Si vous souhaitez connaître la suite merci de me contacter sur le contact de mon site

contact@yvon-taburet.com en précisant **obligatoirement** le nom de votre troupe

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Si vous la choisissez, je vous conseille d'en faire la demande avant de commencer les répétitions.